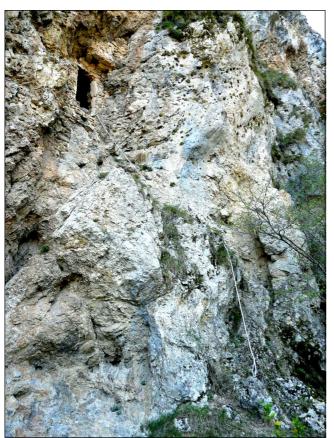


Le village de Saint-Martin-Vésubie vu de la Grotte du Diable, presqu'à un jet de pierre!

Le *Trou du Diable* s'ouvre dans une petite falaise en rive droite de la Vésubie, 800m au S.O. de Saint-Martin-Vésubie. On y parvient en prenant la D.31 menant à Venanson. Au bout d'un kilomètre sur cette D 31, un sentier part sur la droite en direction de *la Colmiane*, indiqué par le panneau de balisage 324 du Conseil Général. Ce panneau indique aussi Trou du Diable. Au bout d'environ 200m, à un carrefour, un panneau 325 indique encore le Trou du Diable, il faut alors tourner à gauche. En fait, ce sentier mène à un point de vue sur le village de Saint-Martin, situé 100 m plus haut en altitude que le Trou du Diable. Pour accéder à la grotte, une quinzaine de mètres après le premier lacet du sentier, il faut prendre une trace sur la gauche. A une trentaine de mètres, on aboutit à une petite terrasse située sous la falaise. Six mètres au dessus, on ne peut manquer de

Fig. 1 : L'orifice de la grotte, dont l'accès a été équipé d'une grosse corde usagée.



voir l'orifice muré de la cavité dont l'accès a été équipé d'une corde.

Le nom de la cavité est marqué sur la carte 1/25.000 IGN, mais son orifice n'est pas pointé. Géoréférencement

Carte IGN 3741 OT (Vallée Vésubie)		UTM 32
X 359.810	Y 4880.625	Z 1090

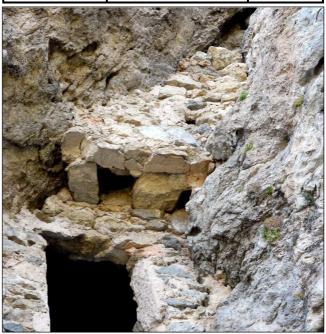


Fig. 2 : La bretèche si caractéristique qui surplombe la porte et en défend l'accès.

## DESCRIPTION ET HISTOIRE

Le mur barre entièrement l'orifice de la cavité. Extérieurement, il a une hauteur d'un peu plus de 4m et intérieurement de 2,70m. Sa largeur maximale est de 1,7m. La porte d'entrée a une largeur maximale de 0.7m pour une hauteur de 1,3 m. Les feuillures latérales montrent que cette porte s'ouvrait vers l'intérieur. Le linteau qui la surmontait a disparu. Caractère très original de cette porte : elle est surmontée d'une bretèche où deux ouvertures verticales permettaient de tirer sur les assaillants éventuels, lors de leur escalade pour accéder à la grotte. Au dessus de ces ouvertures, une meurtrière permettait un champ de tir plus élargi.

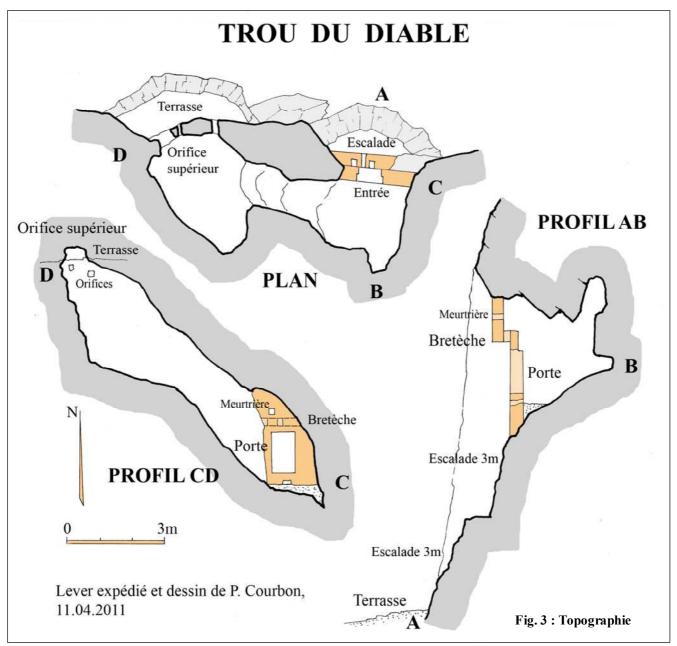


Fig. 4 : Le couloir intérieur déversé ne laisse pas beaucoup de place. Au dessus de la porte, on voit les deux ouvertures de la bretèche et la meurtrière.



On est surpris par les dimensions restreintes de la cavité: moins de 2 m de largeur. Tout de suite après la porte, un couloir ascendant abrupt permet d'accéder à une petite salle de 2,5m de diamètre. Au plafond de cette salle, une ouverture de 0.7m par 0.6, accessible par une escalade de 3m rejoint une terrasse extérieure qui ne permet aucune fuite. Deux petites ouvertures sont creusées dans la roche, pour rejoindre l'extérieur (fig. 4). Sont-elles naturelles? L'une d'entre elles, peut-être. Mais on ne voit pas dans quel but elles auraient pu être ouvertes.

Très intéressante par sa porte surmontée d'une bretèche, cette cavité suscite beaucoup de questions. Ses dimensions exigües : quelques m² à peu près plats et beaucoup de passages escarpés, ne permettaient pas d'accueillir plus de quatre ou cinq personnes et encore, pas pour longtemps! Abri de courte durée, lors du passage rapide d'une bande armée? Abris où mettre des objets de valeurs défendus par un ou deux gardes?

Bien que connu des habitants du pays, qui y ont laissé de nombreux graffitis dont le plus ancien date de 1903, le Trou du Diable ne semble pas avoir laissé de traces écrites dans les archives. Pour D. Allemand et C. Ungar, la construction du mur pourrait dater des XVII<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècle. Aurait-il pour origine des conflits religieux? D'après Gasiglia, la tradition locale veut que, pendant la Révolution française, le Trou Du Diable ait servi de cachette pour soustraire du pillage les objets de valeur de l'église. Mais, cela ne signifie pas que le mur de défense ait été construit à ce moment là. Il ne faut pas exclure une origine antérieure et une réutilisation à cette occasion.

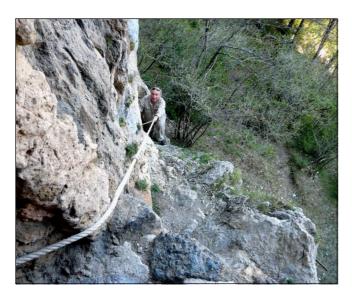




Fig. 6 : L'un des graffiti laissé par les habitants de Saint-Martin. Jamais le mot « vive » n'a été aussi mal employé, les deux-tiers des jeunes de cette classe ne sont pas revenus des champs de bataille.

Fig. 7 (à gauche) : L'accès à la grotte.

## **BIBLIOGRAPHIE**

R.V. GASIGLIA, 1998, Les Vésubiens à travers les âges, Serre, Nice D. ALLEMAND, C. UNGAR, 2009, Le Trou du Diable à Saint-Martin-Vésubie, Mémoires de l'IPAM, tome LI, Nice, pp. 357-363.